

L'espoir d'un rebond estival

■ **Des fortunes se perdent en bourse. C'est le cas depuis l'été dernier. Un ciel d'azur succédera-t-il à la bourrasque? Rien n'est moins sûr, mais tout est possible. Tour d'horizon avec des experts et des «golden boys» alsaciens.**

«Rien n'est plus guidé par les fondamentaux, mais par l'émotionnel, l'irrationnel», commente Michaël Sellam (Iris Finance). «Les entreprises, dit-il, publient des résultats supérieurs à ce qu'attendaient les marchés et leur ac-

tion baisse, les ventes appellent les ventes, janvier aura été sanglant pour l'indice CAC40». «On essaie d'expliquer les fondamentaux, certains clients ont voulu vendre, d'autres ont paniqué, mais ils étaient très peu nombreux», ajoute Bernard H. Susan (Iris Finance).

Et on le comprend. Cela étant, «il n'y a pas eu de mouvement généralisé de panique ou d'angoisse», constate Yves Coudrin (Segefi): «Nous n'avons pas à gérer au-

jourd'hui une crise boursière comme en 2001 avec une bulle Internet et des excès manifestes de valorisation. Certains clients veulent désormais se repositionner sur le marché, mais je pense qu'il faut y aller par paliers, très prudemment».

Prudence

Haute prudence également recommandée par Jean Laemmel (Oddo): «Il y a aura des opportunités avant l'été, on pourra reprendre des positions sur les valeurs défensi-

ves, mais seulement lorsqu'on connaîtra avec plus de précisions les dépréciations enregistrées par les banques et l'importance du ralentissement économique. Dès le mois d'avril 2007, nous avons volontairement réduit notre exposition sur le marché action», rappelle le gestionnaire.

«Ceux qui sont pressés de gagner de l'argent, il faut qu'ils aillent travailler. On ne vit pas de la Bourse», plaisante Michaël Sellam. «Nous

sommes un peu comme des pêcheurs, nous ne pouvons sortir avec la bourrasque», résume Peyman Peymani (Gifafo Investissement). «En 2001, dit-il, c'était la crise des TMT (technologies, médias, télécommunication), on pouvait se réfugier sur des valeurs classiques, défensives, ce n'est plus le cas». En octobre, il avait allégé son fonds actions de quelque 25%.

Belle prémonition. A présent, après la débâcle de janvier, il pense que certains titres sont à des valeurs

d'achat. «D'autres ont encore un potentiel de baisse de 10%». Pour Serge Huss (UBS), l'incertitude va durer jusqu'à l'été. «Ca va se terminer par une vague d'OPA, des prédateurs vont affluer de toute part et ce sera quelque part la fin de la crise», pronostique le dirigeant. D'autres sont plus circonspects: «Une accalmie est probable cet été, mais les rebonds ne seront que sporadiques, la crise est structurelle, plus profonde qu'on ne le dit».

Chr. L.